

Chefs de brigade et capitaines de vaisseau

Danielle et Bernard Quintin présentent ici la biographie de 267 officiers de l'armée de terre et 77 capitaines de vaisseau ayant cessé leur carrière militaire avant la fin du Consulat, c'est-à-dire pour la période allant de novembre 1799 à mai 1804 (1).

Danielle et Bernard QUINTIN

DICTIONNAIRE
DES CHEFS DE BRIGADE, COLONELS
ET CAPITAINES DE VAISSEAU
DE BONAPARTE
PREMIER CONSUL



Éditions SPM

Les biographies, à partir des archives du Service Historique de la Défense, sont précédées d'annexes bien utiles comme par exemple le premier chapitre : celui-ci donne la liste des unités d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, de gendarmerie et demi-brigades de vétérans, avec le nom de leur chef de corps, puis un récapitulatif des adjudants commandants, des commandants de place et des officiers du génie faisant l'objet d'une biographie. Le chapitre suivant est consacré aux données statistiques. La répartition par armes, l'origine géographique selon leur département de naissance pour les Français, leur origine militaire et sociale, ainsi que leurs fonctions parlementaires. On notera que, sur les 267 officiers étudiés, 45 d'entre eux ont péri sur les champs de

bataille ou sont morts des suites des fatigues de la guerre ou de maladie. Pour les marins, un rappel des principales opérations navales livrées sous le Consulat, puis les données statistiques (origine géographique, professionnelle et sociale) sont étudiées. Cinq d'entre eux sont tués ou morts des suites de leur blessure. Un usuel indispensable pour l'étude des armées du Consulat.

Alain Chappet

Danielle et Bernard Quintin
Dictionnaire des chefs de brigade, colonels et capitaines de vaisseau de Bonaparte Premier consul
Paris, Éditions SPM, coll.
« Kronos », 2012, 452 p., 40 €

1. Bien entendu, les chefs de brigade qui continuèrent leur activité ou qui furent promus sont étudiés soit dans le *Dictionnaire des colonels de Napoléon* ou le *Dictionnaire des capitaines de vaisseau de Napoléon* par les mêmes auteurs soit dans le *Dictionnaire des généraux et amiraux de la Révolution et de l'Empire* de Georges Six.

À lire également

Jacques Bainville
Napoléon

Paris, Tallandier, 2012
[1^{re} édition : Fayard, 1931],
528 p., 12 €

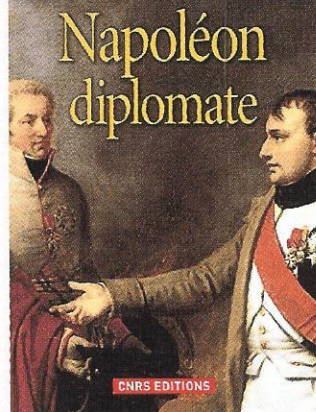
Paru à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires dans de nombreuses langues, ce texte demeure un classique sans cesse réédité. On le doit à l'« intelligence de l'Histoire » de son auteur et à une compréhension du personnage hors du commun.

Jean Ètèvenaux

Napoléon diplomate

Fruit de communications prononcées et d'articles largement remaniés et étoffés, ce livre est un stimulant panorama de la diplomatie napoléonienne. Les chapitres se lisent séparément, chacun offrant un précieux éclairage sur la politique étrangère.

Thierry Lentz



Napoléon a dû, plus qu'on le pense souvent, composer avec les règles traditionnelles du jeu diplomatique, qui repose sur deux principes antagonistes : l'équilibre et le système. L'équilibre, c'est bien sûr la règle d'or pour la Grande-Bretagne, attachée à la liberté du commerce sur terre comme sur mer. Le système, c'est l'éternel jeu des puissances continentales, marqué par des conflits qui sans cesse rebattent les cartes. Ainsi, l'Europe n'avait pas besoin de la Révolution ou de Napoléon pour être une poudrière. Mais le tempérament du Premier consul sacré Empereur, fasciné par l'histoire, s'est exercé avec force sur l'Europe et le monde. Un système napoléonien s'est bel et bien imposé à l'Europe. L'auteur nous rappelle avec

rigueur et clarté ce que fut le « système fédératif » consulaire puis impérial. Dégageant une unité de pensée et d'action, il nous entraîne en Irlande, nous raconte le rendez-vous manqué avec les États-Unis, nous rappelle que la France sut nouer des contacts avec un royaume marocain aux portes d'une Méditerranée ottomane, sans oublier l'Égypte, conquise autant par goût pour un Orient rêvé que pour entraver la route britannique des Indes. L'étude des questions internationales importe de laisser les sentiments de côté et de regarder le monde en face, avec lucidité.

B.C.

Thierry Lentz
Napoléon diplomate
Paris, CNRS éditions, 2012,
271 p., 20 €

À lire également

Curtis Cate

La campagne de Russie
22 juin – 14 décembre 1812
Paris, Tallandier, 2012
[éd. orig. : 1985], 736 p., 12 €

Une vision américaine d'autant plus intéressante que l'auteur a beaucoup travaillé sur des sources russes et polonaises. À côté de la dénonciation des reconstructions hasardeuses de Tolstoï dans *Guerre et Paix*, Curtis Cate montre avec bonheur les conséquences non seulement militaires mais aussi politiques des combats de 1812 qui, selon lui, bloquèrent l'évolution politique et culturelle de l'empire des tsars.
J.É.